

des cultures toutes regorgeantes d'une abondance grossière et vautrées en leur molle paresse sous la lourde touffeur d'un ciel bas et brumeux. Ne se déploie-t-elle pas, l'âme des Flandres, dans les touches fortes et fraîches, à la Téniers, que trouve le poète, lorsqu'il peint les fermes aux pignons coiffés de tuiles et flanqués de meules en dôme ainsi que de donjons, les granges et les greniers où dorment les récoltes dans un silence profond et lourd, les étables où les bœufs dressent le roc de leurs croupes altières ; les vergers où pommes et poires allument leur chair, pareilles à des seins pourprés et mûrs ; les basses-cours où s'ébattent les porcs roses et frais dans le ballottement laiteux de leurs mamelles ; les cuisines reluisantes où le lait, crémant dans des jarres de grès, garde sa blancheur froide et vierge au milieu des jambons suant leurs graisses et leurs sangs, et des boudins crevant leur peau ? Et ces pittoresques intérieurs de cabarets où de plantureuses commères versent, à longs jets, de superbes vins clairs aux grands buveurs attablés en cercle,

menton gluant, gilet ouvert,

De rires plein la bouche et de lard plein le ventre !

Elle flambe, l'âme du terroir flamand, dans la joyeuse ivresse qui transporte le poète à la pensée des soûleries et des ripailles dont l'âcre relent emplît l'air les soirs de kermesses, ou encore des combats chair à chair de gouge avec son mâle, des emmêlements farouches, des ruades de débauche dont les spasmes râlants montent